

Explore. Investigations littéraires de Florent Coste

Philippe Charron

Number 265, Summer 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89790ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Charron, P. (2018). Review of [*Explore. Investigations littéraires de Florent Coste*]. *Spirale*, (265), 57–59.

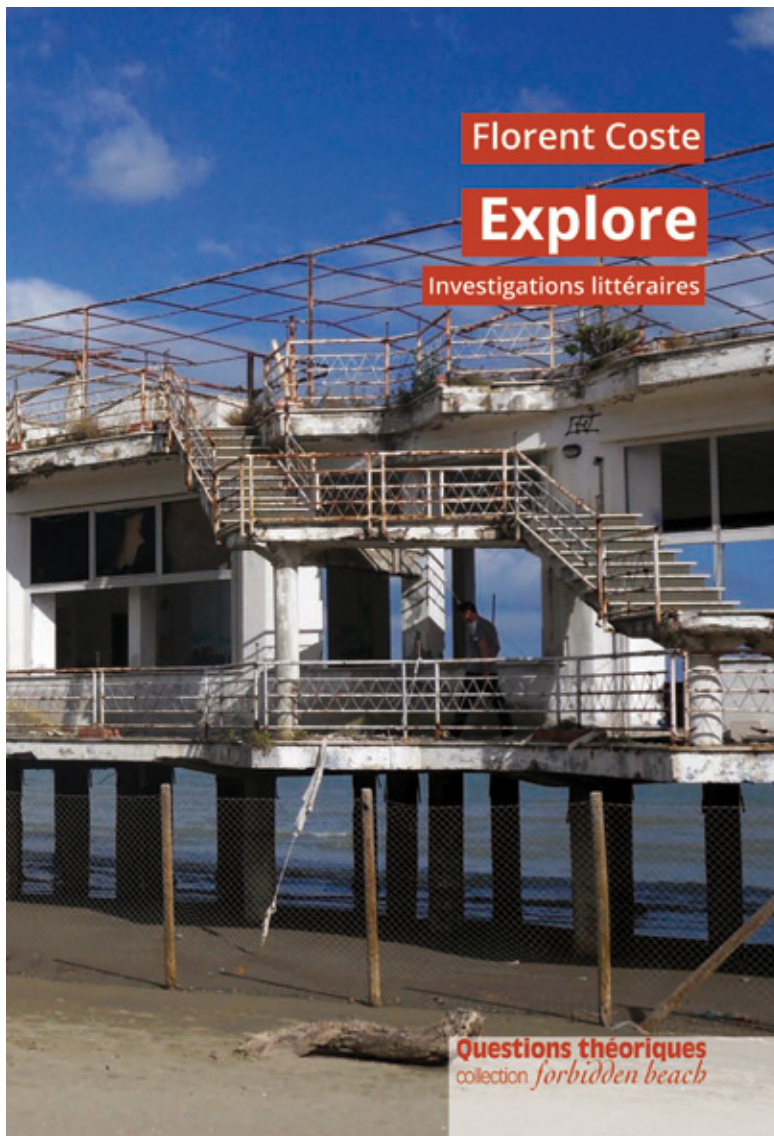
Faire des exercices. La littérature comme expérience pratique

Par Philippe Charron

EXPLORE. INVESTIGATIONS LITTÉRAIRES

de Florent Coste

Questions théoriques, 2017, 444 p.



Prenant acte de l'appauvrissement de l'expérience que provoque le néolibéralisme, Florent Coste rappelle, dès l'ouverture de son livre, « le constat [...] d'une agression [...] générale contre les humanités, du soupçon d'inutilité que l'on fait peser sur elles et de la défiance envers leur potentiel de dissidence, de critique ou de désordre ». Évidemment, la littérature n'est pas épargnée par cette tendance. En effet, l'utilitarisme et l'esprit pécuniaire parviennent à faire obstacle aux initiatives qui tendent à inquiéter les normes de rentabilité ainsi que les critères convenus selon lesquels on est sommé d'accepter hors de tout doute ce que sont la vérité et le réel. Cette normalisation de nos façons de vivre est conçue chez Florent Coste comme un « contrôle d'identité » dans le cadre duquel « chacun semble, de toutes parts, sommé de répondre aux injonctions identitaires, autoritaires ou gestionnaires ».

Dans ce climat réprimant, c'est en mobilisant une réflexion sur les « manières d'agir » et les « exercices de la pensée » que Florent Coste participe aux efforts récents qui se sont déployés de manières diverses (Y. Citton, M. Macé, W. Marx) afin de penser les conditions de la réactivation sociale et politique de la littérature. Bien que Florent Coste ne soit pas le

premier à convoquer les théories de l'action pour y réfléchir, l'agir relève plus particulièrement chez lui d'un « esprit pragmatiste » qui le conduit loin des limites disciplinaires et lui permet de prendre ses distances avec le modèle herméneutique de l'action, qui demeure dominant dans les études littéraires. Appelant les auteurs plus proprement pragmatistes (C. S. Peirce, J. Dewey, W. James, H. Putnam, R. Rorty), il conjugue de nombreux aspects de leur pensée, notamment, à la lecture de la philosophie antique comme « manière de vivre » de Pierre Hadot, la réflexion sur l'intention menée par G. E. Anscombe ou encore l'anthropologie de Jean Bazin. Mais c'est plus particulièrement dans le cadre d'une philosophie de l'usage, inspirée par Wittgenstein, que ce trafic d'influences trouve son foyer. D'après Albert Ogien, que Florent Coste cite, les usages sont des « *procédés que les individus mettent régulièrement en œuvre pour se servir de critères de jugement – impersonnels et publics – qui leur permettent d'identifier « ce qui se passe » autour d'eux et de parvenir à faire converger ces identifications lorsqu'ils agissent* ». L'approche pragmatiste préconisée par Florent Coste invite ainsi à « faire avec » les ressources qui sont à notre disposition plutôt que de chercher à découvrir ce que nous n'avons pas ou qui, supposément, nous échappe. Selon Jean-Pierre Cometti (*La maison de Wittgenstein*, 1998), l'usage, « *compris comme le seul horizon à partir duquel nous puissions penser ce qui appartient à notre forme de vie* », est donc corrélatif d'« *une recherche orientée vers la reconnaissance de l'ordinaire* » et offre alors une occasion de se détourner d'un rapport mythifié. Il peut paraître étonnant que la critique de l'idéologie instrumentaliste que même Coste repose sur une pensée de l'usage, notion qui peut être facilement associée à l'application pratique la plus servile. Mais c'est justement à l'idée d'un monde tout fait que Coste oppose les usages. Une attention particulière accordée à ceux-ci implique de prendre congé des principes qui guideraient à l'avance nos actions afin de nous tourner vers la pluralité, l'imprévisibilité et l'interdépendance de nos manières de faire. L'idée selon

laquelle « *le monde social n'est que ce que les hommes font [...], que rien ne le transcende [et que] les normes ne lui sont pas extérieures, ni planent au-dessus de lui* » traverse le livre de Florent Coste. Autrement dit, le sens du monde ne préexiste pas aux manières de parler et d'agir. Il se fait, se défait, se réajuste à même les multiples actions contextualisées qui ont cours.

La littérature n'est pas seule

Si Florent Coste vise à revaloriser les dimensions sociale et politique de la littérature, il précise qu'il faut d'abord la prémunir de la fascination dont elle fait l'objet et qui a pour effet principal de l'isoler du cours des usages sociaux ordinaires. Le concept de littérature relève de ce que l'auteur nomme, après Éric Chauvier, des « *fiction théoriques* », notions creuses qui sont employées au-delà de tout contexte pratique. Tournant à vide, elles parviennent pourtant à nous envoûter en donnant l'impression qu'elles tendent vers un contenu de signification totalisant et essentiel. Florent Coste nous met alors en garde contre les effets séduisants, mais trompeurs, que peut provoquer l'idée substantive et réifiée de « littérature », à laquelle on attache souvent des promesses de sens plus noble. S'il s'agit d'échapper au « *contrôle d'identité* », cette idée englobante de « littérature » procède d'une exigence définitoire, sorte de surenchère ou de plus-value qui provoque sa folklorisation et qu'entérine notamment la canonisation des corpus, propre autant à l'essentialisme immuable qu'à l'historicisme cumulatif. Ne concernant donc pas seulement les phénomènes marchands que sont les *best-sellers* et le *storytelling*, cette surenchère se rapporte également à l'aura idéalisée qui entoure la littérature depuis son autonomisation et son organisation en champ de savoir particulier qui ont contribué, notamment à travers la notion de littérarité, à nous faire envisager le langage qui s'y joue comme un autre langage.

Florent Coste ne cherche pas davantage à nous inciter à élire les textes singuliers comme lieux privilégiés

de la concrétisation du fait littéraire, qui, à une échelle plus petite, provoquent également la « *crampe de l'essentialisme littéraire* » et incarnent tout autant une forme privatisée d'accès au sens. Tandis qu'une conception globalisante de la littérature mène à la claustration institutionnelle, se rabattre sur la singularité du texte conduit le plus souvent à une explication mentaliste des processus d'expression, et de compréhension et ainsi qu'à la théorie de la réception ; le texte renfermerait les intentions de l'auteur auxquelles le lecteur accéderait par l'esprit afin de les décrypter ou de les interpréter. Coste s'applique conséquemment à montrer qu'une des manières de remettre en question le statut d'exception de la littérature est de reconnaître que les jeux de langage de la littérature entretiennent une multitude de rapports avec les autres jeux de langage ordinaires et les pratiques auxquelles ils sont entrelacés. Ainsi, en contexte « *d'agression [...] générale contre les humanités* », la littérature ne fait ni figure de pure victime, ni figure de sauveuse, ni figure de juge ultime, mais doit être considérée comme une participante de nos interactions sociales. En ce sens, les discours qui ressassent sa mort ou qui célèbrent son immortalité perpétuent tous deux le mythe d'une condition littéraire immuable.

Explorer, enquêter, activer

Puisque les œuvres littéraires « *se réapproprient le langage depuis le langage* », qui circule dans le cadre de différentes pratiques, il serait plus opportun, selon Florent Coste, de les envisager non pas comme des *opus*, mais comme des *modus operandi* occupant des positions intermédiaires, au sens où elles embrayent sur des jeux de langage et établissent des relais avec les éléments de l'environnement auquel elles prennent part. Il s'agit dès lors de montrer comment les gestes relatifs, et non pas exclusifs, à la littérature – l'écriture, la lecture, mais aussi l'enseignement et l'apprentissage – et les capacités que ceux-ci convoquent intègrent et prennent part aux échanges sociaux en en

empruntant les diverses ressources afin de les réexposer à travers des opérations répandues dans la vie courante comme la comparaison, l'exposition, la recontextualisation, le recadrage ou la redescription. Plutôt que de se nourrir de sa propre définition, la littérature nécessite ainsi le déploiement d'une agentivité plurielle où « *auteur et lecteurs prennent place parmi une diversité d'autres acteurs souvent insoupçonnés* ». Faire ainsi sortir la « *littérature au grand air* », c'est aussi ramener la littérature sur le terrain. Rapprochant la littérature de l'anthropologie de l'ordinaire, Florent Coste cherche moins par là à s'approcher du réel et à le cerner, pour mieux le séparer de l'idéal, qu'à explorer le tramage entre les dimensions empirique et conceptuelle afin de participer à la « *mise à l'épreuve de signes dans des formes de vie* ». Le terrain « *appelle simplement à la mobilité et à la mise à distance de ses habitudes, pour provoquer des déplacements de référentiel : il sollicite des expériences de défamiliarisation* » qui ne sont pas de purs écarts, mais des opportunités pour mener des expériences de la pensée, des « *exercices* » qui permettent d'éveiller nos capacités « *à nous mouvoir dans la réalité et à réviser nos croyances* ». Si l'auteur affiche sans ambiguïté un parti pris pour la pratique, la théorie, conçue en tant qu'activité d'ordre conceptuel ancrée dans l'ordinaire, n'est pas du tout à condamner. Au contraire, Florent Coste observe que le repli de la littérature sur elle-même engendre une « *panne de libido théorique* », une « *désertion en cours de la place publique par la théorie de la littérature* ». Non pas dédiée à établir à l'avance et de manière surplombante les règles permanentes de la pratique, la théorisation n'exige pas moins de s'engager dans un processus aussi in-

ventif que les démarches créatives proprement dites. La théorie ne sert pas simplement à nous préparer à affronter le monde, mais procède d'opérations de pensée ancrées directement dans le déroulement des circonstances pratiques dont elles contribuent, selon une vue plus large, à orienter le cours. Reconduites en spirale afin de mettre de l'avant leurs interrelations, les notions théoriques convoquées par Florent Coste mettent le lecteur sur la piste de questions tout à fait vivifiantes et cohérentes. Cependant, cette volonté de remettre en jeu les mêmes concepts laisse parfois l'impression d'un texte touffu, répétitif et dispersé. L'auteur aurait été encore plus convaincant s'il avait modulé plus fréquemment son centre d'attention et convoqué davantage de productions littéraires, dont il parle un peu de loin, non pas pour mener une poétique des textes, mais pour « *diversifier l'usage des exemples* » et ainsi activer de manière plus directe la continuité entre divers jeux de langage et modes d'action.

Cela dit, le discours théorique que Florent Coste tient à propos de la pratique littéraire ne laisse pas croire qu'il tente de soumettre cette dernière à un déterminisme. Il rappelle que le terrain sur lequel on évolue est imprévisible, « *raboteux* », et qu'il impose de nombreuses résistances qui nous incitent à réagir, à envisager, par la mise au point d'exercices d'assouplissement, des manières de faire qui permettent de limiter la rigidité du sens que provoque l'utilitarisme autant que les approches qui conçoivent la signification en terme d'accès. Florent Coste considère ces exercices exploratoires à la lumière de l'enquête pragmatiste, qui allie la volonté de résoudre ce que John Dewey nomme des « *problèmes publics* », à l'expérimentation. Ce type d'enquête

entend mettre en jeu, par la « *réunion de fragments d'expériences dispersés* », des opérations de « *bricolage collectif de forme d'organisation, de cohabitation* », des processus actifs d'intervention et de remaniement des valeurs dont les protocoles s'élaborent pas à pas, et où les résultats provoqués demeurent faillibles et révisables. Il s'agit dès lors moins de mettre au jour la vraie version des faits que de s'engager, de manière réitérée, par l'élaboration de multiples descriptions contextuelles, à l'« *exploration du monde, à la production de nouvelles conditions d'assertabilité [...] et à l'établissement de formes de commensurabilité ou d'incommensurabilité entre des versions du monde* ». C'est à ce titre que l'on peut dire que la littérature est politique. Dans la mesure où, à travers l'enquête, elle permet d'activer notre curiosité envers une pluralité d'aspects souvent ignorés de la vie, de les exposer, de les mettre en relation et de les recomposer entre eux, la littérature se trouve à « *présenter les problèmes publics sous un jour nouveau [...], [à] travailler de l'intérieur nos accords fondamentaux dans le langage et dans nos formes de vie [...] [à] introduire plus de jeu dans nos jeux de langage* ». Puisque, dans cet ordre d'idée, elle peut favoriser la mobilité de notre pensée et nous prémunir de l'essentialisme ankylosant, il serait inconséquent de penser que lui incombe le poids d'un prétendu objet politique spécifique ou encore de naturaliser, dans l'activisme ou le militantisme, l'exigence de son activation. À l'idéal de l'émancipation accomplie une bonne fois pour toutes, Florent Coste nous invite avec son livre à mesurer le potentiel d'émancipation de la littérature « *sous une forme pluralisée et processuelle : pour ainsi dire, de petites émancipations, moins stratosphériques, plus au contact de la vie «à l'échelle 1 : 1»* ». ■

Si Florent Coste vise à revaloriser les dimensions sociale et politique de la littérature, il précise qu'il faut d'abord la prémunir de la fascination dont elle fait l'objet.